

Dominic Moreau  
Esther Dehoux  
Claire Barillé  
(dir.)



**Actes du I<sup>er</sup> Colloque des étudiants de master  
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

**(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)**

La collection  
**Actes des Colloques des étudiants de master  
en Sciences historiques et artistiques de Lille**  
a été créée par  
Dominic Moreau  
et est dirigée par  
Claire Barillé, Esther Dehoux, Alban Gautier et Dominic Moreau

Les différentes contributions qui composent cet ouvrage découlent de communications qui ont  
préalablement été évaluées par un comité scientifique composé de :

Claire Barillé, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Stéphane Benoist, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Sandra Boehringer, Université de Strasbourg  
Xavier Boniface, Université de Picardie Jules Verne  
Anne Bonzon, Université Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis  
Fabienne Burkhalter, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Pascale Chevalier, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand  
Jean-Paul Deremble, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Benjamin Deruelle, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Janine Desmulliez, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Isabelle Enaud, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Stephan Fichtl, Université de Strasbourg  
Alban Gautier, Université du Littoral-Côte-d'Opale  
Marie-Laure Legay, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Jean-Yves Marc, Université de Strasbourg  
Arthur Muller, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Chang-Ming Peng, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
François Robichon, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
Bertrand Schnerb, Université de Lille – Sciences humaines et sociales  
William Van Andringa, Université de Lille – Sciences humaines et sociales

Dominic Moreau  
Esther Dehoux  
Claire Barillé  
(dir.)

**Actes du I<sup>er</sup> Colloque des étudiants de master  
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

Publié sous le patronage de l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques  
de l'Université de Lille – Sciences humaines et sociales,  
en collaboration avec les UMR  
8164 – HALMA (CNRS, Univ. Lille, MCC)  
et  
8529 – IRHiS (CNRS, Univ. Lille)

---

**UFR SHAP, Univ. Lille – SHS**

*Villeneuve d'Ascq*

2017

© UFR Sciences historiques, artistiques et politiques, Université de Lille – SHS, 2017  
<https://www.univ-lille3.fr/ufr-histoire/>  
Villeneuve d'Ascq  
France

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X  
ISSN : XXXX-XXXX  
Livre produit en France

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 

# LE BESTIAIRE RÉEL ET FANTASTIQUE DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE À LA FIN DE L'EMPIRE BYZANTIN (800 AV. J.-C. À 1453)\*

Baptiste ENAUD

**Résumé** – L'iconographie de Grèce et de Méditerranée orientale présente un riche bestiaire, tant réel que fantastique, porteur de valeurs et de symboles. Un corpus de 400 représentations permet d'appréhender le passage du polythéisme païen au christianisme. Cette étude se concentre sur les serpents, les bovins, les aigles, les lions et les équidés, qui sont présents à la fois dans l'Antiquité et dans le monde byzantin et qui révèlent permanences, changements et oppositions.

**Abstract** – The iconography of Greece and the Eastern Mediterranean Sea offers a rich bestiary, both real and fantastic, bearer of values and symbols. A corpus of 400 images allows us to understand the transition from pagan polytheism to Christianity. This study focuses on snakes, cattle, eagles, lions and horses, which are present both in Antiquity and in the Byzantine world and which reveal permanence, change and opposition.

---

\* Article issu d'un mémoire deuxième année de master en archéologie classique et histoire de l'art antique, intitulé *Le bestiaire réel et fantastique de l'Antiquité grecque à la fin de l'Empire byzantin (800 av. J.-C. à 1453)*, préparé sous la direction d'Arthur Muller et soutenu en 2016 à l'Université de Lille – SHS.

## Introduction

Alors que l'iconographie animale « occidentale » a déjà fait l'objet d'un nombre important de travaux<sup>1</sup>, son étude dans le monde hellénophone reste encore à mener. Compte tenu des particularités de la civilisation grecque, un tel travail ne peut se faire que dans une approche diachronique, sur l'intégralité du pourtour de la Méditerranée. Cela permet notamment d'appréhender, du point de vue original de l'histoire des représentations, le passage du paganisme au christianisme. Une telle démarche annonce d'emblée une matière trop riche et trop étendue pour le présent article. En ce sens, il a été décidé d'analyser un échantillon de cinq types d'animaux : les serpents, les aigles, les lions, les bovins et les équidés.

Même s'il ne représente qu'environ 30% des espèces animales du corpus complet (fig. 1), ce choix a été motivé par la symbolique forte de ces animaux, qui sont présents dans plus de 60% des supports figurés de ce même corpus (fig. 2). De plus, cette sélection permet de prendre en compte des animaux réels ou fantastiques, des mammifères, des oiseaux et des sauropsides, des animaux domestiques et des animaux sauvages, des symboliques positives et négatives, solaires et chtoniennes, etc. S'articulant autour de ces éléments, l'analyse qui suit est divisée par catégorie d'animal, proposant pour chacune une explication de la symbolique et du message caché derrière les images. Considérant la richesse du commentaire dont pourrait faire l'objet ces représentations, l'explication se limitera à quelques thèmes majeurs.

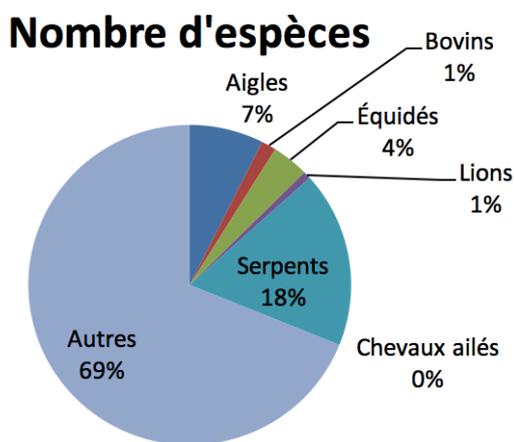


Figure 1 : Nombre d'espèces animales par groupes d'animaux.

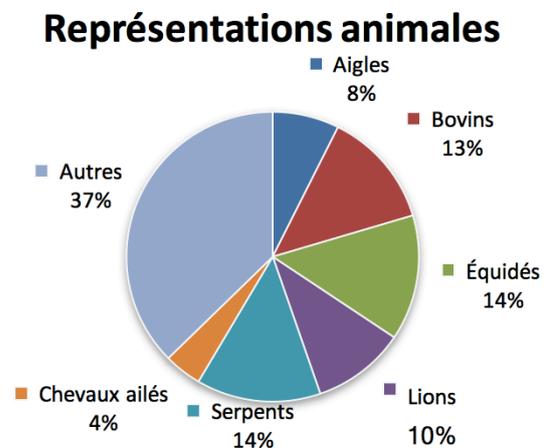


Figure 2 : Nombre de représentations animales répertoriées par groupes d'animaux.

<sup>1</sup> M. Pastoureau, *Symboles du Moyen Âge. Animaux, végétaux, couleurs, objets*, Paris, Le Léopard d'or, 2012 ; J. Voisenet, *Bestiaire chrétien. L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1994.

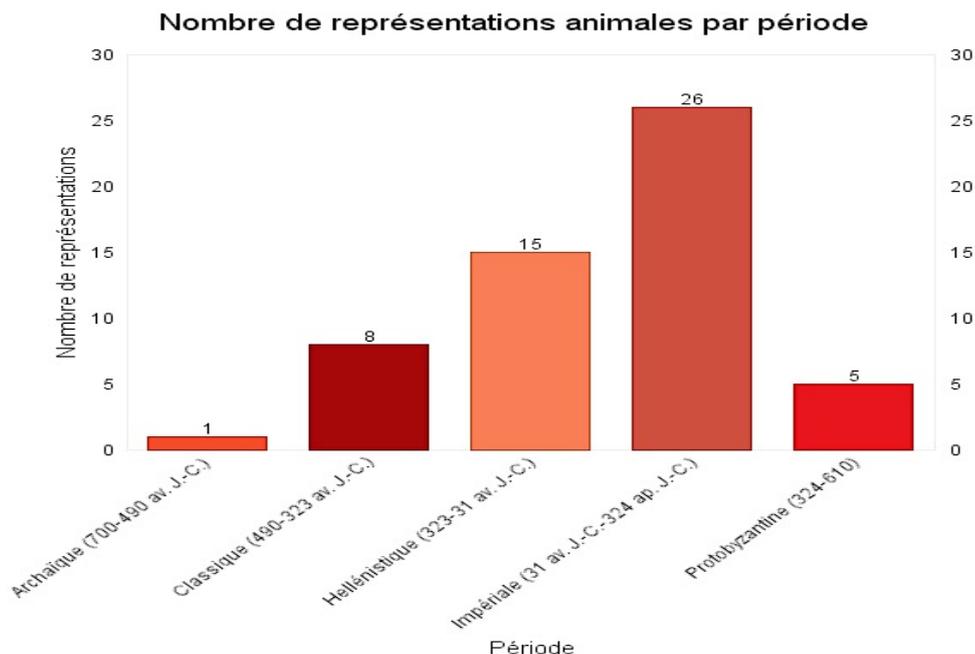


Figure 3 : Nombre de représentations de serpent répertoriées par périodes chronologiques.

## Le serpent

Il y a plus de vingt espèces de serpents dans le contexte spatio-temporel étudié, dont une dizaine en Grèce<sup>2</sup>. On retrouve des représentations de serpents dès l'époque archaïque et jusqu'à l'époque byzantine, la grande majorité de celles-ci datant de l'époque impériale (fig. 3). Le serpent partage avec le lion la première place dans la symbolique animalière. Son image a toujours été exploitée, pour représenter le meilleur comme le pire.

### *Le serpent, poison et remède*

Le serpent venimeux est associé aux allégories de la santé dès l'époque hellénistique, pendant laquelle Hygie, personnification de la Santé, en vient à tenir le serpent dans la main. À l'époque impériale, il est plutôt enroulé autour d'un autel et vient s'abreuver à la phiale que lui tend alors Hygie (fig. 4). Cette représentation n'est pas sans lien avec le Livre des Nombres, dans lequel Dieu envoie d'abord les serpents venimeux comme punition, puis explique qu'il suffira aux Hébreux de regarder l'image d'un serpent d'airain confectionné par Moïse pour être sauvés<sup>3</sup> :

*« En chemin, le peuple perdit patience. Il parla contre Dieu et contre Moïse [...] Dieu envoya alors contre eux les serpents brûlants, dont la morsure fit périr beaucoup de monde en Israël. [...] Moïse intercèda pour le peuple et Yahvé lui répondit : "Façonne-toi un Brûlant que tu placeras sur un étendard. Quiconque aura été mordu et le regardera restera en vie." »*

<sup>2</sup> *Anguis fragilis* (Orvet fragile), *Pseudopus apodus* (Orvet géant des Balkans), *Coronella austriaca* (Coronelle lisse), *Macropotodon cucullatus* (Couleuvre à capuchon), *Malpolon monspessulanus* (Couleuvre de Montpellier), *Natrix natrix* (Couleuvre à collier), *Natrix tessellata* (Couleuvre tessellée), *Zamenis longissimus* (Couleuvre d'Esculape), *Naja haje* (Aspic de Cléopâtre), *Naja pallida* (Cobra roux), *Cerastes cerastes* (Vipère cornue du Sahara), *Echis pyramidum* (Vipère des pyramides), *Vipera ammodytes* (Vipère ammodyte), *Vipera berus* (Vipère péliade), *Vipera ursinii* (Vipère d'Orsini), etc. Cf. Mark O'Shea et Tim Halliday, *Reptiles et amphibiens*, trad. fr. P. Leraut, Paris, Bordas, 2001, p. 94-189 ; Nicolas Arnold et Denys Ovenden, *Le guide herpéto. Amphibiens et reptiles d'Europe*, trad. fr. S. Danflouz, 5<sup>e</sup> éd. par Ph. Geniez, Paris, Delachaux et Niestlé, 2014, p. 194-287.

<sup>3</sup> *Nombres*, XXI, 4-8 (trad. *Bible de Jérusalem*, nouv. éd. rev. et corr., Paris, Cerf, 2000, p. 231).

*Le serpent, force souterraine*

Les serpents sont aussi très présents dans l'imagerie funéraire. Beaucoup sont représentés enroulés autour d'un arbre ou d'un pied de table, allant boire la phiale que tient le défunt (fig. 5). Animal souterrain, le serpent symbolise les forces chtoniennes liées au passage des enfers ainsi que le renouveau. On retrouve d'ailleurs cette idée du serpent lié aux enfers dans le *Livre d'Amos*, repris par Jérôme de Stridon dans l'Antiquité tardive<sup>4</sup> :

« *S'il descend dans les enfers, je commanderai au serpent qu'il ne manque pas de le piquer, et il le piquera.* »



Figure 4 : Denier d'Antonin le Pieux, Rome, 147-148, diam. 1,85cm.



Figure 5 : Stèle en naiskos : banquet funéraire avec héroïsation du mort, Cyzique (Mysie), deuxième quart du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., 107x126cm, Paris, Musée du Louvre, MA2854 (<http://www.photo.rmn.fr/>).

*Le serpent Agathodaimon et l'Uraeus*

À l'époque impériale, les serpents *agatho daimon*, sont cependant de « bons génies », chargés de la protection des individus ou d'une collectivité. Ils sont figurés sous la forme de très grands serpents pourvus d'une barbe (fig. 6, droite), à l'opposé de leur rôle chtonien. Ce sont toutefois les serpents femelles qui dominent la mythologie égyptienne, sous la forme de cobras, dont deux espèces se trouvent en Égypte<sup>5</sup> ; elles se présentent dans une position agressive, dressées, le cou gonflé, incarnant une manifestation furieuse du divin (fig. 6, gauche). C'est une des formes empruntées par les « filles de Ré » qui défendent la royauté de leur père en crachant un venin mortel. Mais, là encore, même si elles peuvent donner la mort, elles peuvent tout aussi bien engendrer la vie. Le plus souvent, elles sont coiffées de la couronne hathorique (deux cornes de bovins enserrant un disque solaire).

<sup>4</sup> Jérôme de Stridon, *Commentaire de l'Écclésiaste*, X, 8 (trad. G. Fry, Jérôme, *Commentaire de l'Écclésiaste*, Paris, Migne, 2011, p. 268). Pour *Amos*, IX, 3, cf. *Bible de Jérusalem*, cit., p. 1604.

<sup>5</sup> *Naja haje* (Aspic de Cléopâtre) et *Naja pallida* (Cobra roux). Cf. M. O'Shea et T. Halliday, *op. cit.*, p. 165 et 167.

Sur la stèle du Louvre (fig. 6), l'association de ces deux entités sous la forme de Sarapis-Agathodaimon et d'Isis-Thermouthis incarne la force fécondante du Nil, qui, symbolisée par le vase placé entre les deux, assure la prospérité du pays tout entier.



Figure 6 : Stèle d'Isis Thermouthis et de Sarapis-Agathodaimon, Égypte, II<sup>e</sup> siècle, 15x20,7cm, Paris, Musée du Louvre, E657 (<http://www.photo.rmn.fr/>).



Figure 7 : Plaque de saint Siméon, Hama (Syrie), fin du VI<sup>e</sup> siècle, 30x25cm, Paris, Musée du Louvre, BJ2180 (<http://www.photo.rmn.fr/>).

### *Le serpent maléfique*

Cependant, c'est l'aspect maléfique qui s'est imposé dans l'enseignement populaire après le début de l'ère chrétienne. On pourrait, en lisant le récit de la Genèse, considérer le serpent comme l'entité qui a éveillé l'intelligence de la femme et de l'homme, par le biais du fruit issu de l'arbre de la connaissance. L'iconographie chrétienne a toutefois privilégié la symbolique : le serpent est la forme empruntée par Satan pour séduire et tromper Ève et, ainsi, provoquer la Chute et mener l'Homme hors du jardin d'Éden. Le serpent est aussi, dans le même ordre d'idée, le tentateur de Siméon le Stylite, dont l'histoire est racontée par Théodore, évêque de Cyr au V<sup>e</sup> siècle. Né en Cilicie, Siméon s'exerça au renoncement dans les lieux et les situations les plus improbables (dans une citerne, dans un enclos une pierre attachée à la cheville, etc.). Sa renommée grandissant, Siméon voulut se soustraire à ce succès et monta se réfugier en haut d'une colonne : le stylitisme (du grec, *stylos* : colonne) était né. Dans l'iconographie de ce dernier, le Mal, représenté par un gigantesque serpent, tente de soustraire Siméon à sa méditation (fig. 7).

À l'époque protobyzantine, les personnes qui ont de mauvaises paroles étaient déjà des « langues de vipère ». La vipère symbolise également l'hérésie difficilement enrayable, comme on peut le voir dans une lettre écrite en 399 par Jérôme<sup>6</sup> :

*« Or, voici que se dresse devant moi l'hérésie caïnique ; cette vipère, jadis mise à morte, relève sa tête brisée. »*

<sup>6</sup> Jérôme de Stridon, *Lettres*, LXIX,1 (éd. et trad. J. Labourt, *Saint Jérôme, Lettres*, vol. III, Paris, Les Belles Lettres, 1953, p. 191).

## L'aigle

Il y a dix espèces d'aigles sur le pourtour de la Méditerranée<sup>7</sup>, dont trois présentes en Grèce : l'aigle royal (*Aquila Chrysaetos*), l'aigle de Bonelli (*Aquila fasciata*) et l'aigle botté (*Aquila pennata*), qui sont tous du même genre zoologique et qui sont donc particulièrement difficiles à différencier, à cause des « libertés artistiques » que peuvent prendre les artisans.

### *L'aigle tueur de serpent et de dragons*

Dès l'époque archaïque, on retrouve de nombreuses représentations d'un aigle terrassant un serpent (fig. 8). Ce combat semble symboliser la victoire de la lumière sur les forces obscures. Cette iconographie est présente aussi bien sur les pièces de monnaie que sur des scènes de départ à la guerre, probablement pour signifier que, s'il est bon, le guerrier vaincra les forces de l'ennemi. Ce « roi des oiseaux » se retrouve aussi, aux époques protobyzantine (fig. 9) et byzantine, selon certaines interprétations, dans le contexte de l'Ascension du Christ, vainqueur du démon.

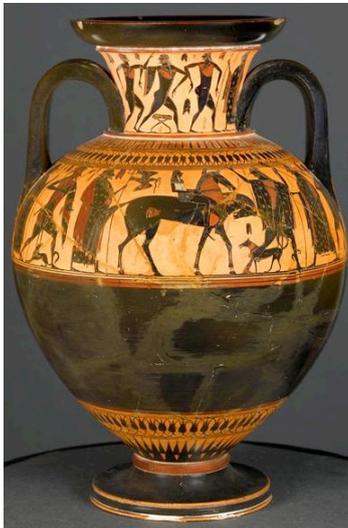


Figure 8 : Amphore attique : Départ de guerrier avec Hermès et Poséidon, Étrurie, vers 540-520 av. J.-C., 41x29cm, Paris, Musée du Louvre, F19 (<http://www.photo.rmn.fr/>).



Figure 9 : Chapiteau à double zone en marbre avec protomés de bélier, Istanbul (Tophane), première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, 55x78cm, Istanbul, Musée archéologique, 5452 (Nezih Fıratlı, La sculpture byzantine au Musée archéologique d'Istanbul, éd. C. Metzger, A. Pralong et J.-P. Sodini, trad. fr. A. Arel, Paris et Istanbul, Librairie d'Amérique et d'Orient et Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul, 1990).

### *L'aigle attribut de Zeus/Jupiter*

Avant d'être ou non le symbole du Christ, l'aigle fut toutefois associé à Zeus, « roi des dieux », comme son attribut (fig. 10) et comme une de ses formes animales (fig. 11). En effet, Zeus

<sup>7</sup> *Aquila adalberti* (Aigle ibérique), *Aquila chrysaetos* (Aigle royal), *Aquila clanga* (Aigle criard), *Aquila fasciata* (Aigle de Bonelli), *Aquila heliaca* (Aigle impérial), *Aquila nipalensis* (Aigle des steppes), *Aquila pennata* (Aigle botté), *Aquila pomarina* (Aigle pomarin), *Aquila rapax* (Aigle ravisseur), *Aquila verreauxii* (Aigle de Verreaux). Cf. Lars Svensson, *Le guide ornitho. Le guide le plus complet des oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*, trad. fr. G. Lesaffre et B. Paepgeay, Paris, Delachaux et Niestlé, 2015, p. 94-101.

se transforma en aigle pour enlever Ganymède, prince troyen, réputé être le « plus beau des mortels » selon l'*Iliade*, afin d'en faire son amant et l'échanson des dieux<sup>8</sup>. L'aigle étant oiseau de Jupiter et animal solaire, plusieurs auteurs, dont Lucain, dans la *Pharsale*<sup>9</sup>, et Pline l'Ancien, dans son *Histoire naturelle*<sup>10</sup>, racontent qu'il éprouve ses petits en les obligeant à fixer le soleil et, précise le second, seul l'aiglou qui résiste à cette épreuve mérite de survivre.

« L'oiseau de Jupiter, quand il fait éclore de l'œuf tout chaud ses petits dépourvus de plumes, les tourne vers le soleil levant ; ceux qui peuvent supporter ses rayons et soutenir le jour sans cligner les yeux sont réservés pour la tâche céleste (être les ministres de l'Olympe). » (La *Pharsale*, IX)

« Tant que ses petits n'ont pas encore de plumes, [l'aigle] les bat souvent, pour les forcer à regarder en face les rayons du soleil : s'il en voit un cligner des yeux ou larmoyer, il le précipite du nid, comme bâtard et dégénéré ; celui dont le regard est resté fixe, il l'élève. » (*Histoire Naturelle*, X)



Figure 10 : Coupe : Zeus et son aigle, Laconie, vers 550 av. J.-C., diam. 18cm, Paris musée du Louvre, E668 (<http://www.photo.rmn.fr/>).



Figure 11 : Pilier en marbre : Enlèvement de Ganymède, Agora de Thessalonique, deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, 206x75cm, Paris, Musée du Louvre, MA1394 (<http://www.photo.rmn.fr/>).

<sup>8</sup> P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, 15<sup>e</sup> éd., Paris, PUF 1999, p. 163-164 (Ganymède).

<sup>9</sup> Lucain, *Pharsale*, IX, 901-906 (éd. et trad. A. Bourgery et M. Ponchont, *Lucain, La Guerre civile – La Pharsale*, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1930, p. 171).

<sup>10</sup> Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, X, iii (3), 10 (éd. et trad. E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1961, p. 31-32).

## Le lion

Selon certains spécialistes de cet animal, le lion (*Panthera leo*) fut l'un des mammifères les plus répandus, mais il est aussi l'un des carnivores dont les effectifs ont régressé rapidement après l'émergence de la civilisation antique<sup>11</sup>. L'extension des zones agricoles et du réseau routier, l'extermination de ses proies, sa mise à mort par crainte ou pour le plaisir de la chasse l'ont peu à peu éradiqué dans de nombreuses régions. Dans l'Antiquité, l'aire de répartition du lion aurait couvert quasiment toute la zone comprise entre, à l'Ouest, l'Afrique et le sud de la péninsule balkanique et, à l'Est, les actuels Afghanistan, Inde et Pakistan. Des lions vivaient toujours au Maroc jusqu'en 1930 et en Iran jusqu'en 1940<sup>12</sup>.

### *Le lion, roi protecteur*

Bien implanté au sud et à l'est de la Méditerranée, le lion était réputé posséder une force colossale et ne pouvait être maîtrisé que par un individu surhumain ou par un homme doté de grandes vertus morales ou d'une grande foi. Il était considéré comme le « roi des animaux », un bon roi, comme Ésope le note dans une de ses fables<sup>13</sup> :

*« La royauté du Lion : Un lion devint roi, qui n'était ni colère, ni cruel, ni violent, mais doux et juste, comme un homme. Il se fit sous son règne une assemblée générale des animaux, en vue de recevoir et de se donner mutuellement satisfaction, le loup au mouton, la panthère au chamois, le tigre au cerf, le chien au lièvre. Le lièvre peureux dit alors : "J'ai vivement souhaité de voir ce jour, afin que les faibles paraissent redoutables aux violents." »*

Du fait de sa noble symbolique, le lion fut toujours représenté. À partir de l'époque archaïque, il est figuré en qualité de protecteur de ceux qui le sollicitent et de gardien des portes comme des trônes. C'est le cas dans la nécropole de Milet (fig. 12).



Figure 12 : Ronde bosse en marbre : Lion funéraire, Nécropole de Milet, fin du VI<sup>e</sup> siècle-début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., 105x234cm, Paris, Musée du Louvre, MA2790 (cliché : B. Enaud).



Figure 13 : Relief en marbre : Lion attaquant un taureau, Acanthe ?, vers 460-450 av. J.-C., 110x24cm, Paris, Musée du Louvre, MA857 (<http://www.photo.rmn.fr/>).

<sup>11</sup> Cf. « Lion », dans *Encyclopédie Larousse (version en ligne)* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/vie-sauvage/lion/178160>.

<sup>12</sup> Stéphane Aulagnier et al., *Mammifères d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Delachaux et Niestlé, 2013, p. 29.

<sup>13</sup> Ésope, *Fables*, CXCV (éd. et trad. É. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1927, p. 84-85).

### *Le lion contre le taureau*

Beaucoup de lions furent représentés triomphant d'un taureau ou d'un bœuf (fig. 13). L'affrontement pourrait symboliser la domination par le roi de tout ennemi, aussi fort soit-il. Cela est encore plus perceptible dans l'iconographie de l'époque impériale, où cette image semble représenter la soumission du peuple (le bœuf) devant l'empereur (le lion). Ces deux animaux pourraient aussi symboliser l'opposition soleil/lune.

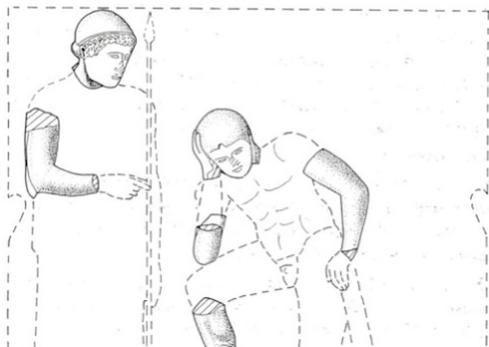


Figure 14 : Relief en marbre : Héraclès et le lion de Némée, Olympie, vers 460 av. J.-C., 32x120cm, Paris, Musée du Louvre, MA718 (Marianne Hamiaux, Les sculptures grecques, dir. A. Pasquier, t. I, Paris, Réunion des musées nationaux, 1992).



Figure 15 : Coffret en ivoire : Scène mythologique et de combat, Constantinople X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle, 12x42cm, Paris, Musée de Cluny – Musée national du Moyen-Âge, CL13075 (<http://www.photo.rmn.fr/>).

### *Vainqueurs du lion*

Quelques individus ont réussi à vaincre un lion dont la force brute est alors mise en avant. Tout d'abord, il y a évidemment Héraclès, étouffant le lion de Némée, qui faisait régner la terreur en Argolide ; on en retrouve la représentation aussi bien à l'époque classique (fig. 14) qu'à l'époque byzantine (fig. 15). David, en qualité de premier roi des Hébreux, prend lui aussi le dessus sur le « roi des animaux » (fig. 16). On lit ainsi dans le premier Livre de Samuel, les paroles suivantes de David<sup>14</sup> :

*« Quand ton serviteur faisait paître les brebis de son père, et que venait un lion ou un ours qui enlevait une brebis du troupeau, je le poursuivais, je le frappais et j'arrachais celle-ci de sa gueule. Et s'il se dressait contre moi, je le saisissais par les poils du menton et je le frappais à mort. »*

<sup>14</sup> 1 Samuel, XVII, 34-35 (trad. Bible de Jérusalem, cit., p. 410).



Figure 16 : Plat en argent : David tue un lion, Constantinople, vers 629-630, diam. 14 cm, New York, Metropolitan Museum of Art, 17.190.394 (<http://www.photo.rmn.fr/>).



Figure 17 : Plaque de parapet en marbre : Daniel, l'ange et Habacuc, Thasos, première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, 87x112cm, Istanbul, Musée archéologique, 2157 (N. Firath, op. cit.).

David prouve ainsi son courage et l'importance qu'a pour lui toute tâche qu'on lui confie. Dans le même ordre d'idée, le prophète Daniel, déporté adolescent à Babylone, fut jeté dans une fosse aux lions du fait de sa foi (fig. 17). Il en sortit vivant, sans « aucune blessure »<sup>15</sup> :

« Mon Dieu a envoyé son ange, il a fermé la gueule des lions et ils ne m'ont pas fait de mal, parce que j'ai été trouvé innocent devant lui. »



Figure 18 : Stèle en marbre dédiée à Cybèle, Ouchak (Turquie), III<sup>e</sup> siècle, 88x42cm, Paris, Musée du Louvre, MA3316 (<http://www.photo.rmn.fr/>).



Figure 19 : Stèle votive en naiskos à fronton : Cybèle, Attique, deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?, 33x23cm, Paris, Musée du Louvre, MA2602 (<http://www.photo.rmn.fr/>).

<sup>15</sup> Daniel, VI, 23 (trad. Bible de Jérusalem, cit., p. 1554).

### *Le lion, attribut de Cybèle*

Le lion était également l'attribut de Cybèle, une déesse phrygienne connue en Grèce dès le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère et honorée dans l'ensemble du monde antique. Cybèle est issue du père des dieux, mais est abandonnée à sa naissance et recueillie par un lion (ou un léopard, selon les versions du mythe). Le félin aurait initié la déesse aux mystères qui lui permettront de rédiger ses récits sibyllins. Disposant des clés de la terre qui lui donnent accès à toutes les richesses, elle siège sur un trône gardé par deux fauves du nom d'Atalante et d'Hippomène (héros grecs punis pour avoir copulé dans son temple), que l'on peut voir figurés sous la forme de lions sur certaines représentations de l'époque impériale (fig. 18). Principalement associée à la fertilité, Cybèle incarnait aussi la nature sauvage, symbolisée par les lions qui l'accompagnent, ce que l'on peut constater, par exemple, sur une stèle votive de l'époque archaïque conservée au Louvre (fig. 19).

### Les bovins

Il ne subsiste qu'une seule espèce de bovin présente dans le pourtour de la Méditerranée : la vache domestique d'Europe (*Bos taurus*) qui présente des symboliques différentes selon qu'il s'agit d'une génisse (adulte femelle reproductrice), d'un taureau (adulte mâle reproducteur), d'un bœuf (mâle castré) ou d'un veau (jeune). L'auroch (*Bos primigenius*), ancêtre sauvage de la vache domestique, disparut de l'espace géographique étudié durant l'époque byzantine.

Parmi toutes les variantes susmentionnées, c'est le taureau qui domine clairement l'iconographie (fig. 20), avec sa symbolique très forte. La vache et le veau, très peu connotés symboliquement, sont à peu près absents du corpus établi, attendu que seule la tête d'une jeune vache a été identifiée sur une monnaie archaïque de la cité d'Acanthe<sup>16</sup>.

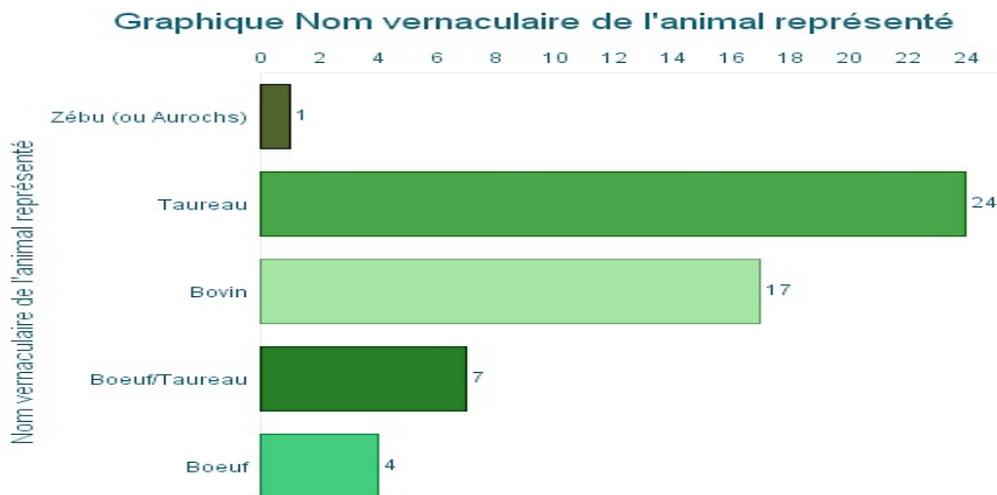


Figure 20 : Nombre de représentations répertoriées pour chaque bovin.

### *Le bœuf, animal des champs*

Le bœuf constitue le pendant domestiqué (et castré) du taureau sauvage. Il se caractérise par sa force, sa patience et sa soumission. Dans les scènes dépeignant la vie quotidienne des campagnes, c'est lui qui aide l'agriculteur dans les champs (fig. 21, gauche). C'est lui aussi qui, allié à une gerbe de blé, symbolise l'agriculture (fig. 22). Vers l'an 500 de notre ère, le Pseudo-Denys

<sup>16</sup> Acanthe, *Hemiobole*, vers 510-480 av. J.-C., argent, diam. 0,7 cm. Cf. David R. Sear, *Greek Coins and their Values*, t. I, Londres, Seaby, 1978.

l'Aréopagite, auteur de traité de théologie mystique, interprète le bœuf du tétramorphe en suivant la métaphore filée du travail des champs<sup>17</sup> :

« La forme de bœuf, qu'ils sont puissants, dans la force de l'âge, qu'ils ouvrent des sillons intellectuels pour recevoir les pluies célestes et fécondantes. »



Figure 21 : Coupe des travaux des champs, Athènes, vers 530 av. J.-C., diam. 22cm, Paris, Musée du Louvre, F77 (<http://www.photo.rmn.fr/>).

#### Le bœuf, animal de sacrifice

Le bœuf était par excellence l'animal que l'on sacrifiait aux divinités de la terre et de l'agriculture. Des bœufs blancs étaient immolés à Zeus et des bœufs noirs à Hadès. Sur une stèle provenant de l'Attique (fig. 23) un bovin est sacrifié à Asclépios et Hygie : il s'agit d'un bœuf, car la morphologie de la tête de l'animal indique qu'il s'agit d'un mâle. En outre, l'immolation du taureau était considérée comme le sacrifice le plus prestigieux, si bien qu'il était presque exclusivement effectué en l'honneur de Zeus. En considérant ces faits, il faut privilégier le bœuf au taureau. Ces images de sacrifice peuvent être rapprochées des nombreux bucranes (crânes) et têtes de bovins que l'on retrouve dans les édifices religieux (fig. 24) ainsi que sur les autels. Pour ce qui est des lieux associés à ces représentations, il faut y reconnaître la figuration des restes des sacrifices passés et à venir.



Figure 22 : Hémidrachme de Parion, Parion (Mysie), vers 300 av. J.-C., diam. 1,55cm.



Figure 23 : Stèle en naïskos à antéfixes : sacrifice à Asclépios et Hygie, Attique, deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., 50x90cm, Paris, Musée du Louvre, MA755 (<http://www.photo.rmn.fr/>).

<sup>17</sup> Pseudo-Denys l'Aréopagite, *La hiérarchie céleste*, XV, viii, 337 A (éd. H. Günther et trad. M. de Gandillac, Paris, Le Cerf, 1970 [2<sup>e</sup> éd. ], p. 184-185).



Figure 24 : Fragment de bloc du parapet de la rotonde d'Arsinoé, Samothrace, 280-270 av. J.-C., 52x75cm, Paris, Musée du Louvre, MA2374a (M. Hamiaux, op. cit., t. II, 1998).

### *Le taureau, attribut de Zeus/Jupiter*

Le taureau, symbole de force vitale et virile, est toutefois lui aussi associé à Zeus (fig. 25), le « père et le souverain des dieux ». C'est d'ailleurs sous cette forme animale puissante et vouée à la reproduction qu'il séduit et enlève Europe, la fille d'Agénor (fig. 26).



Figure 25 : Figurine en bronze : Jupiter Héliopolitain dit « bronze Sursock », Héliopolis (Baalbek – Liban), II<sup>e</sup> siècle, 38x15cm, Paris, Musée du Louvre, AO19534 (cliché : B. Enaud).



Figure 26 : Denier Valeria (République romaine), Rome, 45 av. J.-C., diam. 4,5cm.

### *Le taureau dominé*

La soumission du taureau par le lion a déjà été évoquée et interprétée (fig. 13). L'association de ces deux animaux peut cependant aussi symboliser l'opposition des deux grands principes masculin et féminin, avec le lion dominateur et le taureau voué à la reproduction. Par ailleurs, beaucoup de monnaies de l'époque classique montrent un homme encornant un taureau, dans le but de le dompter (fig. 27), un peu à l'image des fresques minoennes. On peut encore mentionner la tauroctonie (sacrifice du taureau), qui est au centre du culte à mystères dédié à Mithra. En effet, ce dieu oriental mène pour l'humanité le combat du bien contre le mal, de la lumière contre les ténèbres, la victoire passant par la mort du taureau. Après une course semée d'épreuves, Mithra accule ce dernier au fond d'une grotte, avant de l'égorger, le sang versé mettant fin à la sécheresse

et inondant la terre d'une promesse de renouveau. Les groupes mithriaques du Louvre (fig. 28), datés du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, constituent les plus tardives attestations de ce culte, à la veille de l'interdiction des cultes païens en 392 par l'empereur Théodose.



Figure 27 : Drachme de Larissa, Larissa, vers 460-440 av. J.-C., diam. 1,9cm.



Figure 28 : Groupe statuaire en marbre : Mithra tauroctone, Mythraeum de Sidon (Saïda – Liban), fin du IV<sup>e</sup> siècle, 72x89cm, Paris, Musée du Louvre, AO22256 (cliché : B. Enaud).

## Les équidés

On trouve deux espèces naturelles et domestiquées d'équidés dans l'aire spatio-temporelle étudiée : le cheval (*Equus caballus*) et l'âne commun (*Equus asinus*) (fig. 29). En croisant ces deux espèces, l'homme a pu créer le mulet et le bardot (fig. 30). Quant à l'onagre (*Equus hemionus*), il s'agit d'un âne sauvage qui a disparu de la péninsule Arabique au XX<sup>e</sup> siècle. Les équidés ont toujours été très représentés, surtout le cheval (fig. 31), pourvu d'une symbolique très noble<sup>18</sup>.

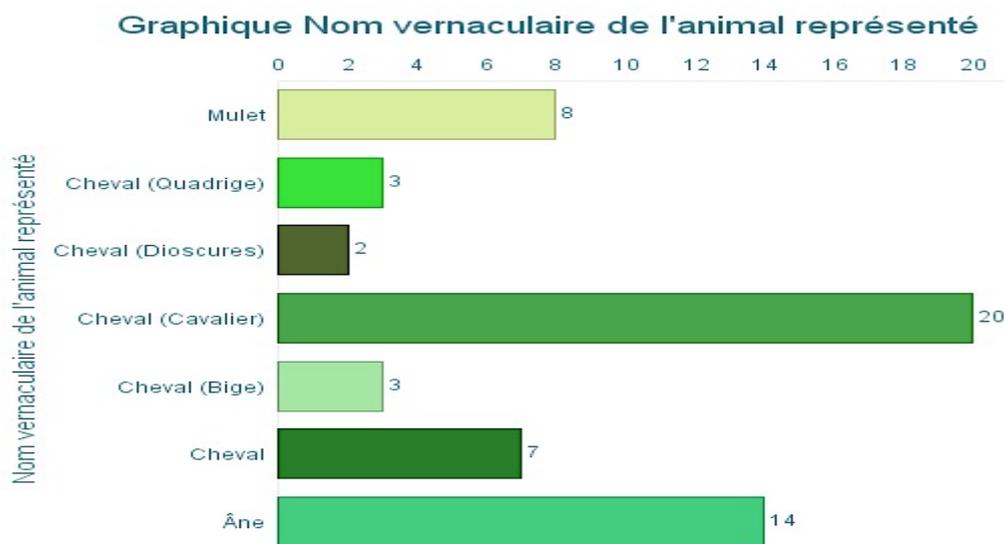


Figure 29 : Nombre de représentations répertoriées pour chaque équidé.

<sup>18</sup> Cf. Stavros Lazaris (éd.), *Le cheval dans les sociétés antiques et médiévales. Actes des journées d'étude internationales organisées par l'UMR 7044 (Étude des civilisations de l'Antiquité)* (Strasbourg, 6-7 novembre 2009), Turnhout, Brepols, 2012.

Âne - Ânesse - Ânon		Étalon - Jument - Poulain	
<b>Âne commun</b> Manufière: Equide Périsodactyle: Equus (Âne, Cheval, Zèbre)		<b>Cheval</b> Manufière: Equide Périsodactyle: Equus (Âne, Cheval, Zèbre)	
<b>Equus asinus</b> Apparence: Ongles qui diffèrent du cheval par ses oreilles longues, sa crinière dressée et sa queue revêtue de poils courts à la base.		<b>Equus caballus</b> Apparence: Ongles de taille moyenne à grande, à un seul doigt terminé par un sabot large, aux oreilles dressées, à la crinière tombante ou lissée et à la queue très longue.	
Dénominations associées: Âne prophète Bileam (Bible, Nombre 22:2), Associa à Dionysos, à la déesse Cérès, à Zeus. Attribut du dieu de la Fécondité Priape.		Dénominations associées: Bucephale (Alexandre), Pégase (Méduse, Persée, Andromède, Bellerophon, Chimère), Centaures, Associa au Soleil, à Apollon, à Mars, Héraclès, à la Mort, à Phasinos, au Pharaon.	
Symboles associés: À une certaine idée de l'âne, symbole de l'humilité et de la douceur, s'oppose une conception tout autre qui voit en lui l'image de la bêtise, de la paresse, de l'obésité et de la laideur sans bornes. Présence dans de nombreux récits et fables comme un être ridicule.		Symboles associés: Fonctions contractées dans le symbolique: vitesse et hauteur, il est puissance (de partage et de traction), glorieux, superbe (transplantée par le cheval), rapidité, agilité, beauté, diabolique, il appartient au monde clos des bestiaux, craint, méprisé. Il éveille le cheval sa croupe, poitrine et hanches fermement.	
Mâle (Âne) ♀ (Ânesse)		Mâle (Cheval) ♀ (Jument)	
<b>Equus asinus + Equus caballus</b> Âne + Jument Mulet - Mue - ♂ (stérile)		<b>Equus caballus + Equus asinus</b> Cheval + Ânesse Bardot - Bardine - ♂ (stérile)	

Figure 30 : Âne, cheval et leurs croisements.

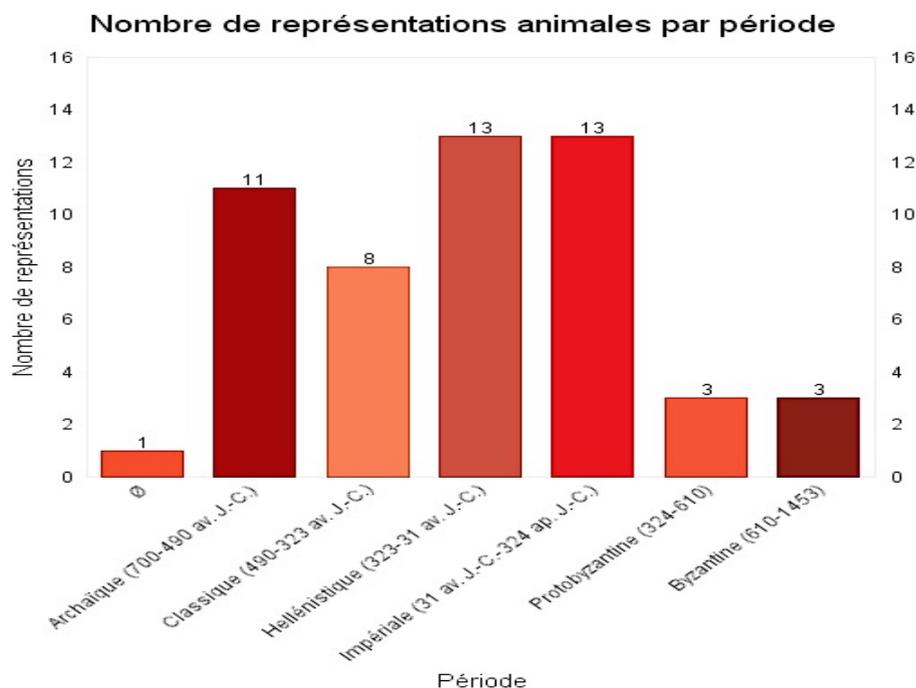


Figure 31 : Nombre de représentations de cheval répertoriées par période chronologique.

### Le cheval et son cavalier

En effet, l'entretien d'un cheval engendrait un coût si important que tout le monde ne pouvait payer, ce qui peut expliquer le prestige de cet animal. Par ailleurs, la présence d'une cavalerie

dans une armée entraînait une rapidité d'action et une certaine supériorité par rapport aux fantassins. On retrouve ainsi dans l'iconographie de nombreux cavaliers en armes (fig. 8 et fig. 32), notamment des Amazones, femmes guerrières de légende, qui étaient réputées guerroyer à cheval (fig. 33).

Le héros antique est souvent représenté sur un cheval cabré (fig. 34), ce qui le met en position de guerrier intrépide et glorieux, à l'image des triomphateurs qui paradaient à cheval. Dans l'imaginaire tardif, saint Georges aurait combattu à cheval et aurait transpercé de sa lance un dragon, qui allait dévorer une vierge (fig. 35). Ce dragon représente le démon, comme le serpent sous son aspect maléfique, et renvoie au monde de l'illusion et de l'erreur. Il est tué par la lumière de la vérité divine (solaire) apportée par le cheval. Saint Georges a sans aucun doute été inspiré de l'archange Michel de l'Apocalypse, qui lui aussi terrasse un dragon.



Figure 32 : Terre cuite modelée pleine de cavalier, Amathonte, époque archaïque, 18x16cm, Limassol, musée régional, AM2607 (Antoine Hermary, Amathonte V. Les figurines en terre cuite archaïques et classiques, les sculptures en pierre, Athènes, École française d'Athènes, 2000).



Figure 33 : Frise de l'Amazonomachie du temple d'Artémis Leucophryène, Magnésie du Méandre, premier quart du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Paris, Musée du Louvre, MA2881 (M. Hamiaux, op. cit., t. II, 1998).



Figure 34 : Relief à antéfixes : scène de prière à un héros, Béotie, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., 35x44cm, Paris, Musée du Louvre, MA750 (M. Hamiaux, op. cit., t. II, 1998).



Figure 35 : Follis de Roger de Salerne, régent de la principauté d'Antioche, Antioche, 1101-1112, diam. 2,2cm.

© <http://www.egb.fr>

### *Le cheval chtonien*

Le cheval est aussi lié au monde des morts. Il est représenté sur de nombreuses stèles funéraires, souvent avec son avant-train dépassant du cadre (fig. 5). Il peut y avoir plusieurs explications : 1- le cheval est lié à la guerre, associée à la mort ; 2- cet animal est craintif et, quand il est effrayé, il se cabre, piaffe et hennit furieusement, devenant terrifiant. On conserve d'ailleurs cette image dans la symbolique chrétienne car, dans l'Apocalypse, quatre chevaux ont pour cavaliers la guerre, la famine, la peste et la mort<sup>19</sup>.



Figure 36 : Amphore : Dionysos et son thiasos, Athènes, vers 540-530 av. J. -C., diam. 22,5, Paris, Musée du Louvre, F3 (<http://www.photo.rmn.fr/>).



Figure 37 : Tétradrachme de la cité de Mendé, Mendé, vers 423 av. J.-C., diam. 2,9.

### *L'âne et le mulet, monture divine*

Le cheval n'est pas le seul équidé à être représenté. Ainsi, Dionysos ne monte pas sur un bel étalon, mais sur un âne ou sur un mulet, entouré de son thiasos, groupe de satyres et de Ménades qui l'accompagnent et le servent (fig. 36 et 37). L'âne est un symbole de paresse et de luxure sans bornes. Il peut aussi, cependant, être un symbole d'humilité et de douceur, comme le montre l'entrée du Christ à Jérusalem (fig. 38), réalisant ainsi la prophétie de Zacharie dans l'Ancien Testament<sup>20</sup> :

*« Exulte avec force, fille de Sion ! Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. »*

<sup>19</sup> Apocalypse, VI, 1-8 (trad. Bible de Jérusalem, cit., p. 2127).

<sup>20</sup> Zacharie, IX, 9 (trad. Bible de Jérusalem, cit., p. 1649-1650).



Figure 38 : Panneau central d'un triptyque : Entrée du Christ à Jérusalem, Constantinople, X<sup>e</sup> siècle, 18x15cm, Berlin, (SMPK) Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, 1590 (<http://www.photo.rmn.fr/>).

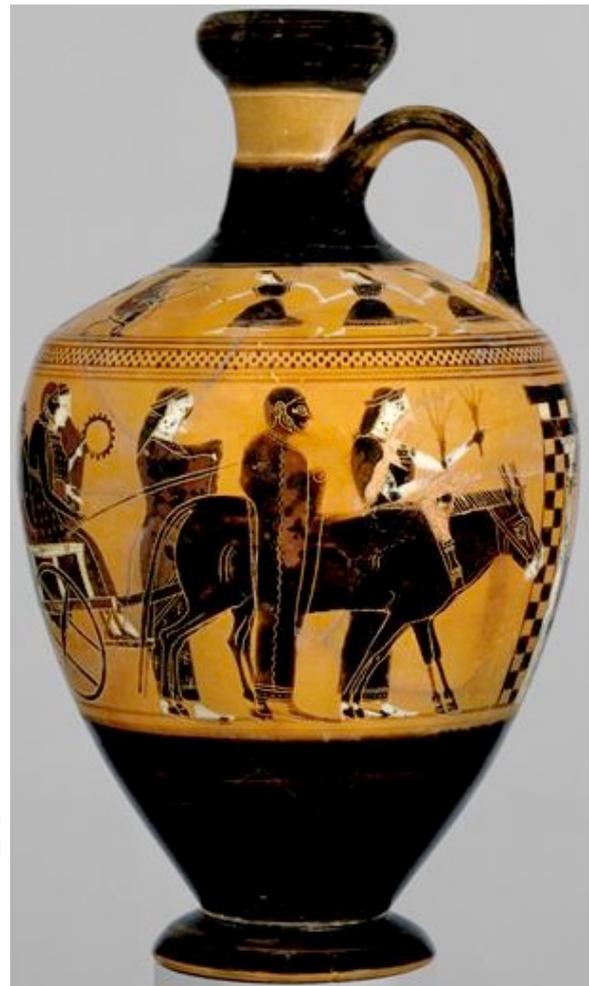


Figure 39 : Lécythe : Scène de mariage, 550-530 av. J.-C., haut. 17,5cm, New-York, Metropolitan Museum of Art, 56.11.1 (<http://www.photo.rmn.fr/>).

### *L'âne et le mulet, serviteurs*

L'âne et le mulet restent avant tout des animaux destinés à aider l'homme dans les tâches physiques, que ce soit en tirant des chariots remplis d'amphores ou de personnes (fig. 21, gauche, et fig. 39), ou en portant des paniers (fig. 39). Le mulet était réputé pouvoir supporter des charges plus lourdes que l'âne, ce qui justifie pleinement sa création par l'Homme. Ésope fait part de cette réalité, dans une de ses fables où petit à petit le mulet récupère toute la charge de l'âne du fait de l'épuisement de celui-ci<sup>21</sup> :

« Un âne et un mulet cheminaient ensemble. Or l'âne, voyant que leurs charges à tous deux étaient égales, s'indignait et se plaignait que le mulet, jugé digne d'une double ration, ne portât pas plus que lui. »

<sup>21</sup> Ésope, *Fables*, CCLXXII (éd. et trad. É. Chambry, *op. cit.*, p. 120).

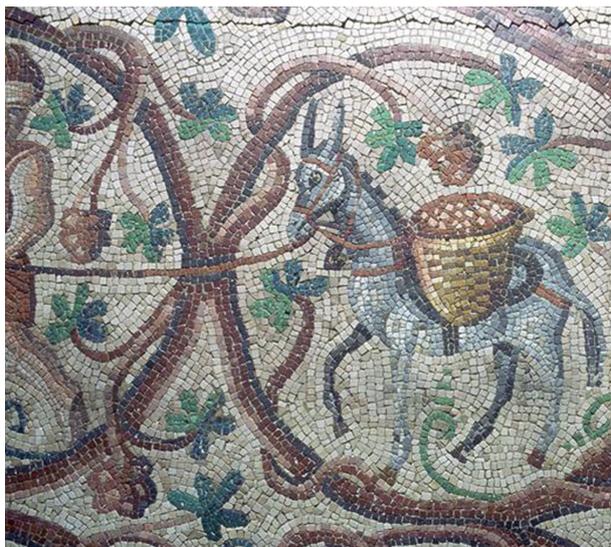


Figure 40 : Pavement de l'église saint Christophe, Qabr Hiram (Liban), 575, 530x410cm, Paris, Musée du Louvre, MA2231 (<http://www.photo.rmn.fr/>).



Figure 41 : Plat cycladique : Bellérophon monté sur Pégase contre la Chimère, Thasos, milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Limenas, Musée de Thasos, II2085 (Yves Grandjean et François Salviat, avec la collaboration de Fr. Blondé et al., Guide de Thasos, 2<sup>e</sup> éd. rev. et mise à jour, Athènes, École française d'Athènes, 2000).

### Le cheval ailé, Pégase

Cependant, un des équidés les plus connus est un cheval pourvu d'ailes : Pégase. Deux mythes existent pour expliquer sa naissance. Le premier se déroule lorsque Persée tue Méduse, dont la tête était couverte d'une chevelure terrifiante faite de serpents. Quand Persée la décapite, elle met au monde un petit cheval ailé, Pégase, qui devint la monture de Persée. Selon l'autre version, ce cheval ailé naquit de l'union de Méduse avec Neptune. Persée se sert de ce cheval ailé pour délivrer la vierge Andromède, sacrifiée par son père à un monstre marin (le serpent de mer), et Belléphonon le monte ensuite pour combattre la Chimère, fille du grand serpent astral Typhon (fig. 41). Même si le cheval ailé disparaît dans l'iconographie chrétienne, ces deux mythes sont sans doute précurseurs du récit de saint Georges (fig. 35).

### Conclusion

L'analyse proposée repose sur un corpus incomplet, issu d'une recherche en cours, mais déjà plusieurs observations s'imposent. Tout d'abord, il semble clair que les artisans représentent majoritairement ce qui les entoure. Ensuite, on perçoit une certaine continuité dans l'utilisation des images. Il est même évident que plusieurs motifs mythologiques, comme Héraclès étouffant le lion de Némée, continuent à être reproduits à l'époque byzantine sans problème (fig. 15). Cependant, les animaux fantastiques, liés à la culture païenne, résistent moins bien au changement de religion, l'iconographie chrétienne créant son propre bestiaire fantastique.

À l'inverse, le sens symbolique des animaux perdure dans le temps, la récupération des attributs associés à la mythologies gréco-romaines se faisant surtout par équivalence ce que l'on lire dans la Bible ou dans les apocryphes chrétiens. L'aigle en constituerait un bon exemple. Attribut par excellence de Zeus, il finit par devenir un symbole de l'Ascension du Christ. L'âne, monture de Dionysos, est aussi la monture de Jésus pour son entrée dans Jérusalem. Le lion est étouffé par Héraclès et est terrassé par David. Le cheval servant à Belléphonon pour vaincre la Chimère et

utilisé par saint Georges à mettre fin à l'appétit d'un dragon. Il est à noter que les cinq animaux les plus représentés durant les vingt-trois siècles couverts par la présente étude sont présents dans l'Apocalypse qui est le livre le plus mystique, le plus imprégné de symbolique, dans le Nouveau Testament. Le lion, le taureau, l'aigle et l'homme forment le tétramorphe et deviennent les symboles des quatre évangélistes, tandis que quatre chevaux forment les montures de la guerre, de la famine, de la peste et de la mort. Dans ce même récit, on retrouve une multitude de chevaux blancs, de même qu'un serpent dans le dragon que terrasse l'archange Michel.

## TABLE DES MATIÈRES

Michèle GAILLARD Avant-propos	7
Dominic MOREAU, Esther DEHOUX et Claire BARILLÉ Introduction	9
<b>Session : Histoire du monde romain</b>	13
Alexis KELLNER Crues du Tibre à la fin de la République romaine et instrumentalisation politique	15
Julie LANDY Le statut juridique de l'épouse romaine au regard de son application, d'Auguste aux Sévères	23
Julie BEYAERT <i>Religiones</i> et <i>superstitiones</i> dans le monde romain chrétien occidental : polythéismes, paganisme et christianisme	31
<b>Session : Histoire contemporaine</b>	41
Marjorie MOREL Protéger les modèles de fabrique : de la législation nationale à l'application locale (Nord de la France, XIX <sup>e</sup> siècle)	43
Florian MOREAU, Céline PARANTHOËN et Romane SALAHUN Le Nord, une destination très recherchée	53
Samy BOUNOUA L'idée de défense de l'Occident à la fin des années trente. Charles Maurras devant la guerre civile espagnole	63
<b>Session : Histoire de l'art contemporain</b>	73
Lou HAEGELIN La collection du Dr Pailhas au Bon-Sauveur d'Albi, "un voeu en faveur de la création"	75

Léa PONCHEL Philippe Burty (1830-1890) : correspondance et collection	81
<b>Session : Histoire et historiographie modernes</b>	91
Agathe DESJONQUERES Hésitations confessionnelles et mentalités religieuses dans les Pays-Bas espagnols d'après les lettres de grâce au XVI <sup>e</sup> siècle (1531-1598)	93
Nicolas CREMERY Causes célèbres et débat public. Le succès d'un livre judiciaire au XVIII <sup>e</sup> siècle	103
Isabelle DOUEK La communication du modèle culturel français en Rhénanie : l'exemple de l'électorat de Cologne	111
Félice DANTAS L'appropriation de l'historiographie de l'Antiquité tardive dans le débat sur la formation des identités nationales, en France et en Europe depuis le XVIII <sup>e</sup> siècle	121
<b>Session : Histoire, Archéologie et Histoire de l'art du monde grec</b>	129
Perrine HONDERMARCK Être athlète à l'époque impériale	131
Déborah POSTIAUX La réparation navale en Méditerranée : une nouvelle approche des épaves antiques	141
Baptiste ENAUD Le bestiaire fantastique et réel de l'Antiquité grecque à la fin de l'Empire byzantin (de 700 av. J.-C. à 1453 ap. J.-C.)	151
<b>Session : Histoire de l'art moderne</b>	171
Chloé PERROT La Nouvelle Iconologie Historique de Jean-Charles Delafosse, faire parler l'ornement	173
Julie DELVALLE Hubert-François Bourguignon, dit Gravelot (1699-1773) et les débuts d'une nouvelle ère de l'illustration française au XVIII <sup>e</sup> siècle	185
Lucie BERTAUT Les recueils gravés de vases au XVIII <sup>e</sup> siècle, objets collectionnés et sources d'inspiration	195
<b>Session : Archéologie et Histoire de l'art du monde médiéval</b>	207
Aline WARIE La collégiale de Mantes : un grand monument gothique oublié ?	209
Marielle LAVENUS La représentation des genres féminin et masculin dans le <i>Livre des amours du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel</i> , un manuscrit enluminé du XV <sup>e</sup> siècle	217
Julie LAURENGE Les aumônières de forme trapézoïdale à partie supérieure arrondie : une étude de cas, les deux aumônières dites d'une comtesse de Bar du musée de Cluny (Inv. N° Cl. 11787 et Cl. 11788)	239

**Session : Histoire médiévale**

247

Florence GAUDRY

L'influence de la société séculière sur le monde monastique, en Gaule, aux IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles,  
à travers l'exemple du travail monastique

249

Benjamin RENGARD

À l'extérieur du monastère : l'activité des moines dans le siècle, du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle en  
Gaule

259

Ouvrage composé par  
Dominic Moreau  
Maître de conférences en Antiquité tardive  
Université de Lille – SHS / HALMA – UMR 8164

avec la collaboration de  
Esther Dehoux et Claire Barillé  
Maîtres de conférences en Histoire médiévale et en Histoire contemporaine  
Université de Lille – SHS / IRHiS – UMR 8529

Dépôt légal – mai 2017

Édité pour  
l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques de l'Université de Lille – SHS  
Villeneuve d'Ascq – France





## Actes du I<sup>er</sup> Colloque des étudiants de master en Sciences historiques et artistiques de Lille

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

On l'oublie trop souvent – paradoxalement, les étudiants eux-mêmes –, mais le deuxième cycle universitaire dans le domaine des Sciences historiques et artistiques est, fondamentalement, celui dont l'objet est d'introduire le candidat à la recherche et à son monde.

Le présent volume découle d'un colloque qui s'inscrit pleinement dans cette optique, car il permet à des étudiants de master et, dans une moindre mesure, de troisième année de licence de se soumettre à une première expérience de communication dans un cadre scientifique formel (une pratique qui est encore rare en France).

Les contributions ont été sélectionnées par un comité scientifique formé d'enseignants-chercheurs et les articles qui en émanent ont aussi été soumis à la critique, *via* une relecture par le comité éditorial. Pour autant, celui-ci a fait le choix de respecter au maximum l'expression et la pensée de leurs auteurs qui sont, il faut le rappeler, des chercheurs en herbe.

En outre, le lecteur relèvera peut-être l'absence d'unité des diverses contributions ici réunies. Celle-ci a été délibérément voulue. L'idée n'était pas d'offrir un volume sur un thème cohérent, mais de rendre compte de la diversité et de la richesse des études en Sciences historiques et artistiques menées par les étudiants de Lille et d'ailleurs.

### Contributeurs

- Lucie Bertaut (Master 2, Lille)
- Julie Beyaert (Licence 3, Lille)
- Samy Bounoua (Master 2, Lille)
- Nicolas Crémery (Master 2, Lille)
- Felipe Dantas (Master 2, São Paulo, Brésil)
- Julie Delvalle (Master 2, Lille)
- Agathe Desjonquères (Master 2, Lille)
- Isabelle Douek (Master 1, Lille)
- Baptiste Enaud (Master 2, Lille)
- Florence Gaudry (Master 2, Lille)
- Lou Haegelin (Master 1, Lille)
- Perrine Hondermarck (Master, Lille)
- Alexis Kellner (Master 2, Lille)
- Julie Landy (Master, Lille)
- Julie Laurence (Master 2, Lille)
- Marielle Lavenus (Master 2, Lille)
- Marjorie Morel (Master 1, Lille)
- Florian Moreau (Licence 3, Lille)
- Céline Paranthoën (Licence 3, Lille)
- Chloé Perrot (Master 2, Lille)
- Léa Ponchel (Master 2, Lille)
- Déborah Postiaux (Master 2, Lille)
- Benjamin Rengard (Master 2, Lille)
- Romane Salahun (Licence 3, Lille)
- Aline Warie (Licence 3, Lille)

Illustrations de couverture : Paris, BNF, fr. 574, fol. 27 (XIV<sup>e</sup> siècle)

*Die Philosophie : Die Schule des Aristoteles* de Gustav Adolph Spangenberg (1883/8)

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X

ISSN : XXXX-XXXX

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 



**IRHiS**  
Institut de Recherches  
Historiques du Septentrion  
UMR CNRS 8529 Lille 3